

Tribune de Genève - Culture et santé à Genève

Quand l'art devient un outil de soins à l'hôpital

Une art-thérapeute interviendra dès octobre aux soins intensifs pédiatriques des HUG. Les arts sont utilisés pour favoriser la guérison, réduire l'anxiété et la douleur ou encore offrir un moyen de communication.



[Aurélie Toninato](#)

Publié: 23.09.2023, 11h26



Les patients des soins intensifs pédiatriques bénéficient de l'intervention du musicothérapeute Hubert Colau.

Alors qu'elle est âgée d'à peine trois mois, la petite fille de Corinne et Hassan Barbir doit être hospitalisée. Sa bronchiolite sévère dégénère et entraîne de graves

complications. La fillette passe cinq fois par le bloc opératoire et reste un mois aux soins intensifs pédiatriques des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), dont une partie en étant intubée. Elle peine à manger, repousse ses biberons et continue à s'affaiblir.

«Un jour, nous avons eu droit à l'intervention d'un musicothérapeute, raconte sa maman. Ça a fait tellement de bien à notre fille qu'elle a mangé, alors qu'elle était nourrie par sonde depuis des semaines! Ça a été un vrai soulagement.»

Aujourd'hui, la petite est en pleine forme. Et d'autres enfants vont pouvoir bénéficier des bienfaits de l'art-thérapie, soit l'utilisation de la création et de l'expression artistique pour soigner: une art-thérapeute va intervenir à 30% aux soins intensifs pédiatriques des HUG dès octobre. Alors que l'OMS a reconnu en 2019 que les interventions artistiques favorisent et accélèrent le processus de guérison et ont effet positif sur la santé des jeunes patients et de leur famille, l'art gagne peu à peu une légitimité en tant qu'outil de soins.

Un lien avec la vie

«Lorsque notre fille était hospitalisée, la prise en charge du point de vue médical était remarquable. Mais on pouvait faire plus du point de vue du bien-être de l'enfant et de notre famille, confie Corinne Barbir. Les soignants font tout leur possible mais ils n'ont pas assez de temps. Des interventions comme la musicothérapie sont de réelles plus-values qui permettent de maximiser les chances de guérison.»

Une fois leur fille remise d'aplomb, la Genevoise et son mari ont créé l'association A côté de toi, pour améliorer le quotidien des enfants malades, de leur famille et du personnel soignant. Après avoir entrepris diverses actions, les deux parents ont obtenu le soutien de la Fondation suisse ART-THÉRAPIE reconnue d'utilité publique – qui promeut des programmes d'art-thérapie pour les enfants hospitalisés – pour financer la présence d'une art-thérapeute aux soins intensifs pédiatriques des HUG, en plus d'un musicothérapeute à 20%.

«J'utilise les médiums artistiques pour travailler sur l'état physique et psychique, il permet d'être en lien différemment avec l'enfant.»

Cristina Anzules, art-thérapeute

L'art-thérapeute Cristina Anzules sera présente trois fois par semaine dans le service. Son travail consiste à créer un espace thérapeutique et symbolique «une aire de jeu, de rêverie et d'expression où on peut communiquer autrement qu'avec la parole. J'utilise les médiums artistiques pour travailler sur l'état physique et psychique, il permet d'être en lien différemment avec l'enfant. La matière sert d'intermédiaire, pour exprimer les souffrances, déposer l'indicible avec un dessin, apaiser des moments douloureux, faire des activités qui ramènent à la vie et éloignent pour un temps du monde anxiogène de l'hospitalisation.»

Silvana Mombelli Thommen, directrice de la Fondation ART-THÉRAPIE, ajoute que ces interventions thérapeutiques permettent aux jeunes patients de mieux gérer leurs peurs, «de réduire leur stress, de gagner confiance, de renforcer également les liens familiaux et de favoriser la détente. Tout cela permet de traverser l'hospitalisation

dans des conditions plus sereines. Les études montrent qu'elles donnent une chance de guérison en plus, voire réduisent la durée d'hospitalisation.»

Pour les familles et les soignants aussi

Angelo Polito et Julie Renaut sont respectivement chef de l'unité des soins intensifs pédiatriques et infirmière experte en soins intensifs de pédiatrie et néonatalogie aux HUG. Pour eux, l'utilisation de l'art-thérapie s'inscrit dans un contexte de prise en charge globale du patient. «C'est une approche complémentaire. Quand on s'occupe d'un être humain, la médecine traditionnelle technique ne suffit pas.»

La musique a été introduite dans leur service en 2019. Avec quels bénéfices? «La littérature scientifique montre une réduction de l'anxiété, une aide dans la gestion de la douleur, une amélioration du sommeil et des paramètres vitaux avec une baisse des fréquences cardiaque et respiratoire, une diminution de l'anxiété et des sédatifs, un raccourcissement du temps de traitement. Tout cela, nous le constatons dans notre service.»

L'infirmière spécialisée ajoute: «Nous, les soignants, manquons parfois de temps de présence. Des bénévoles viennent certes rendre visite aux patients mais plus on peut proposer de diversité de soins et de présence, mieux c'est. Il faut offrir une prise en charge à 360°, pas seulement soigner un malade.» Les enfants ne sont pas les seuls à en retirer des bénéfices. «L'intervention du musicothérapeute renforce la cohésion familiale, les parents sont plus détendus et cela aide dans la communication avec le corps médical car ils se rendent compte qu'on fait tout pour leur enfant, soutient Angelo Polito. C'est aussi un vrai plus pour le bien-être des équipes.»

«Médecine moins conventionnelle»

Le Service de psychiatrie pour l'enfant et l'adolescent reçoit également un musicothérapeute entre ses murs depuis 2019, dont la présence sera d'ailleurs dès cette année financée par la Fondation ART-THÉRAPIE. Rémy Barbe, médecin adjoint responsable de l'Unité d'hospitalisation de ce service, reconnaît que ces thérapies par l'art sont encore parfois perçues comme du «gadget».

«Or, c'est une médecine moins conventionnelle, qui permet d'approcher le patient différemment. Ce n'est pas accessoire, c'est un vrai outil de soins.» Il observe que l'art est une médiation qui peut ouvrir un dialogue là où la parole est verrouillée, que les jeunes patients sont motivés par ces programmes «et la participation augmente la confiance thérapeutique».

«L'idée était de proposer une activité artistique pour favoriser les rencontres autour d'autres sujets que le médical.»

Frédéric Sittarame, médecin associé au Service de cardiologie des HUG

Des études révèlent également que les émotions déclenchées par l'art ont un effet sur certains neurotransmetteurs – dont la dopamine, l'hormone du plaisir, et la sérotonine, qui agit notamment dans la régulation de l'humeur. Et le médecin de citer une recherche anglo-saxonne qui a montré des effets positifs de la musicothérapie

sur la dépression d'enfants souffrant de troubles déficitaires de l'attention ou d'hyperactivité, «parce qu'elle a amélioré leur capacité à faire face au stress».

Si ces thérapies gagnent en reconnaissance, leur financement ne suit en revanche pas toujours cette ascension, note Silvana Mombelli Thommen. «Il y a encore des préjugés et l'art-thérapie est parfois perçue, à tort, comme un loisir ou une thérapie de luxe. De nombreux hôpitaux ne sont pas en mesure de financer entièrement des programmes d'art-thérapie et ceux-ci sont souvent dépendants du soutien d'organisation à but non lucratif.»

«Plus réduits à une maladie»

Enfin, en parallèle de l'intervention d'art-thérapeutes, des projets en lien avec les arts émergent dans certains services. À l'image de ce spectacle chanté d'une heure trente regroupant onze patients, leurs proches et des soignants en cardiologie, sur la base de textes écrits par les malades. «L'idée était de proposer une activité artistique pour favoriser les rencontres autour d'autres sujets que le médical, et un moyen de sortir du contexte parfois très émotionnel de la cardiologie, où la mort est très présente», confie Frédéric Sittarame, médecin associé au Service de cardiologie.

Après un an de travail, le médecin constate des effets positifs sur le lien social, le rapport entre soignants et patients, l'intégration des proches. «Le développement de compétences artistiques a un impact fort sur la santé, cela amène les patients à se transformer. Ils ne sont plus réduits à une maladie. La création artistique permet aussi de soutenir le désir de vivre, d'envisager du nouveau. C'est un support de résilience et d'engagement dans les soins.»

Un participant confie que cet atelier l'a «tenu en vie», qu'il lui a donné «une force, un guide précieux». Une autre relève notamment une amélioration de sa respiration dysfonctionnelle après un Covid-long. Convaincu des bienfaits de l'art depuis de nombreuses années, Frédéric Sittarame a mis en place d'autres initiatives qui permettent de sortir du circuit médical, dont des médiations muséales.

Il n'y a pas que des thérapeutes qui amènent l'art aux HUG. Il existe un service dédié depuis tout juste 25 ans, ArtHUG, dont la mission consiste à maintenir une présence de l'art et de la culture à l'hôpital. Sa responsable, Michèle Lechevalier, précise: «Nous ne sommes pas des thérapeutes mais notre action est complémentaire aux soins.» Le service collabore avec des acteurs culturels genevois comme la Haute école d'art et de design ou la Haute École de musique.

Parmi les projets menés entre 2021 et 2022: l'accueil de six festivals au sein des HUG, de deux résidences d'artistes et de sept expositions, 53 concerts et plus de 1000 œuvres exposées, des poèmes déposés sur les plateaux-repas, des projections de films, des spectacles d'humour. «L'art n'est pas qu'une distraction et une décoration, souligne la responsable. Un tableau, quelques notes de musique permettent de sortir de l'ambiance parfois anxiogène d'un hôpital, d'offrir une parenthèse hors de la souffrance et de l'inquiétude ainsi qu'un instant de normalité, de redonner une place d'humain au patient. Les arts sont un médium pour soulager, pour ouvrir vers des sujets de discussion autres que la maladie.»

En dix ans, ajoute-t-elle encore, l'activité d'ArtHUG a été décuplée, les demandes émanant des services étant toujours plus nombreuses. En ce moment, nous élaborons un projet d'artothèque - œuvres d'art à emprunter - en médecine palliative. Cela permet aux personnes hospitalisées, à leurs proches et aux équipes médico-soignantes d'avoir un autre sujet de discussion que la maladie, de créer du lien et des échanges, ainsi que des émotions.

À lire aussi



[Culture et santé à GenèveAux HUG, l'art va à la rencontre des patients](#)

Aurélie Toninato est journaliste à la rubrique genevoise depuis 2010 et diplômée de l'Académie du journalisme et des médias (AJM). Après avoir notamment couvert le domaine de l'Education, elle est désormais en charge de la Santé, en particulier du Covid.